

Ce qui m'avait le plus intéressé, c'étaient les détails donnés par Sa Grandeur sur la vie des Petites Sœurs des Pauvres et sur le fonctionnement de leur Œuvre.

L'Institut repose sur les bases de l'abandon le plus parfait à la divine Providence et de l'aumône humblement sollicitée au jour le jour. Il ne peut donc posséder ni capitaux, ni revenus fixes. Les Petites Sœurs refusent même tout vieillard qui offrirait une pension ou qui serait capable d'en payer une. Elles attendent tout de l'aumône. Infatigables mendiante, elles reçoivent avec une égale reconnaissance les dons de toute nature et les rebuts, les mépris, les grossièretés auxquels les exposent leurs besoins ou plutôt ceux de leurs pauvres ; mais leur humilité n'a d'égal que leur amour de Dieu et leur dévouement aux bons petits vieux dont elles ont la charge.

Or, sur ces bases, depuis un demi-siècle qu'elles existent, elles ont établi 304 maisons où des milliers de vieillards des deux sexes, nécessiteux et âgés de plus de 60 ans ont reçu et reçoivent non-seulement le nécessaire, mais même le superflu et les douceurs que l'ingénieuse charité des Sœurs peut leur procurer. La maison de Montréal en entretient actuellement deux cents.

Et tandis que les petites Sœurs soignent et choient ainsi avec une tendresse toute filiale *leurs bons petits pères ou leurs petites mères* ; elles se réservent les restes et le rebut, soit de la nourriture de leurs vieillards, soit de leur linge, de leur literie etc. . . et ce ne sont pas elles qui ont les belles et grandes pièces que nous avons admirées : devenues pour l'amour de Jésus-Christ pauvres, plus pauvres que leurs pauvres qu'elles traitent en seigneurs et dont elles sont les petites servantes.

Tout cela me ramenait à mes idées sur saint François et sur saint Vincent de Paul.

Saint François, mais elles imitent parfaitement sa pauvreté et son renoncement absolu ! Dès lors je compris la présence à la fête de ces nombreux enfants de Saint-François : il doit y avoir une sympathie instinctive dans leur cœur pour l'œuvre et la vie des Petites Sœurs des Pauvres.

Mais saint Vincent de Paul ! elles en ont la charité ; si elles quêtent et mendient ce n'est pas pour elles, pour leur subsistance et leur logement, c'est pour les pauvres que le bon Monsieur Vincent savait si bien soigner et pourvoir de toutes choses.

Elle
admira
me las
toujour
nouvel

Et p
parler
leur do
premier

Mgr
teurs d
que pul
devait
auditeu
pages d
article a

La ve

« Il se
belle qu
soleil de

« Et t

« Pas
tures de
la rue Si

« Elle

« Pas
soit bien

« Les
d'elle il y

« Tous
les rues c
la boue.

« Elle e

« Celle

« Bien
lui, être v

» Si ell
ou respir